Le Château du Charmois

Franchissant le portail de l'allée cavalière, le visiteur, intrigué, découvre une bâtisse blanche aux grandes fenêtres, avec une tour dominante, ensemble coiffé d'une haute toiture qui telle une tache noire perdure sur un fond de verdure. Mirage romantique d'un château de conte de fées ? Image sage d'un château du Val de Loire ? : Simplement un **manoir-plaisance** familial bâti fin du XIXe siècle pour le propriétaire du domaine par un architecte talentueux.

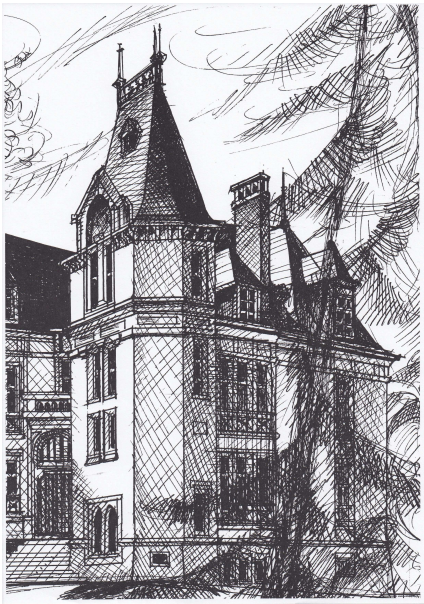
L'historienne Danièle Verdenal livre le nom de l'architecte : **Désiré Bourgon** (1895-1915) membre de l'école de Nancy. Cette école régionale, fondée par Émile Gallé, a pour objectif l'intégration des arts et des formes nouvelles dans l'architecture jusqu'alors hésitante, entre des styles composites, néo-classique ou néo-gothique.

Sur les fondations existantes d'un premier château construit en 1725 par Claude Le Provençal et détruit en 1895, l'architecte innove en composant **un plan libre**, **en dehors de tout académisme.**

Faisons le tour du bâtiment avec les points de vue significatifs.

- L'**angle Nord-Ouest** donne la vision la plus parfaite d'un château contemporain, avec ses accents renaissance et romantique ; la tour en premier plan, altière, bien isolée, dégage une impression de domination ; elle écrase l'entrée, mais les corps de logis qui entourent cette tour sont bien présents, ouverts à l'accueil, avec les toitures qui prennent des airs de Chambord ; l'ensemble est unitaire. C'est la vue parfaite.

Angle Nord-Ouest



Claude Baudoin (gravure, détail)

- Entre la tour et le volumineux **corps de bâtiment classique Nord-Est** qui se projette en avant, se cache **l'entrée principale façade Nord**, dont l'étroitesse est accentuée par la lourdeur du portail et du balcon qui le surmonte, de style néogothique. La finesse de la sculpture des culs de lampe, des consoles et celles des arcatures en arc brisé ne peut faire oublier le traitement inopportun de l'appareillage de cet ensemble d'accueil. Mais l'accueil ne se fait-il pas par la terrasse Sud, lieu de détente et de convivialité propice aux réunions ?

Angle Nord-Est

Entrée principale

- **L'angle Sud-Ouest** est tout autre, la vision de la tour s'estompe ; il ne présente que des faces de murs nus, seule la poterne en sous-sol rappelle la présence d'un château.

Angle Sud-Ouest

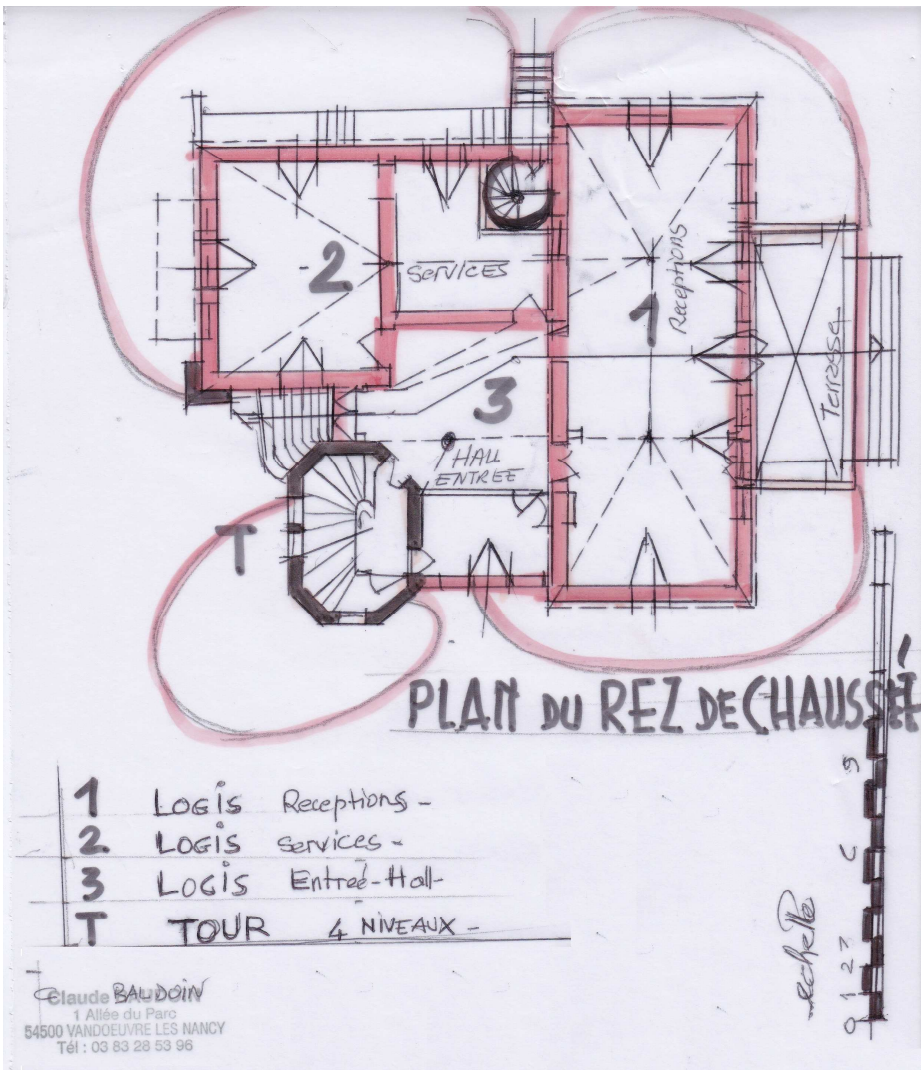
- Le **corps de logis Sud** est, en lui-même, le véritable **manoir-plaisance**, perle rose dans le parc. Les façades composées symétriquement, largement ouvertes de grandes baies, absorbent le soleil ; c'est l'antithèse des châteaux forts clôturés. En filigrane on imagine une grande véranda de fer et de verre sur la terrasse ; les mariés sur les marches, qui descendent jusqu'aux pelouses ovationnés par les amis, les photographes sont là, ainsi que les bretteurs sur le pré. Qui n'a pas vu ou vécu ces scènes ne peut soupçonner la **plaisance** des lieux.

Façade Sud-Est

Double visage du château du Charmois : on peut en préférer un morceau, ou le prendre dans sa totalité. C'est toute la différence car ces apparentes contradictions recouvrent une **unité profonde**. C'est le mystère de l'innovation, talent de l'architecte.

<u>Entrons un peu dans les détails</u>

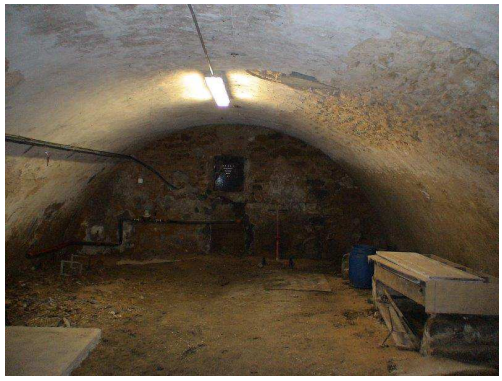
- **La tour** est implantée en angle Nord-Ouest, le surplus du terrain étant occupé par **trois corps de logis** : Sud, Est et Médian. Ces logis parfaitement identifiés par leurs toitures mansardées et leurs façades, se juxtaposent avec des décrochements. Ils ont des volumes spacieux permettant les adaptations des espaces de vie et sont ceinturés par de larges murs de refend qui assurent la structure interne du bâtiment et l'ossature des trois niveaux et des hautes charpentes.



Les toitures et les différents corps de bâtiment – Plan (Claude Baudoin)

- En 1944 un obus abat **l'angle de l'entrée principale** (lien sur la guerre) ; une réparation effectuée dans l'urgence est réalisée, sans fioriture en maçonnerie, par la mise en place d'un bouclier saillant de contrefort, modèle « ligne Maginot ». Cette blessure de guerre volumineuse nuit encore à la solennité de l'accueil ; il fut un temps où cette sentinelle sempiternelle, témoin de l'implication du château dans la vie de la cité, était végétalisée.

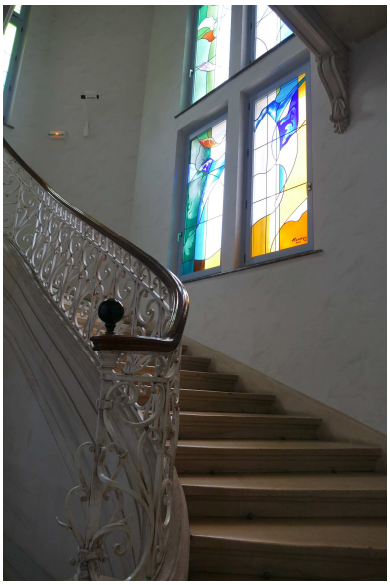
- **Sous-sol :** semi-enterré avec son immense cave voutée héritée du précédent château.

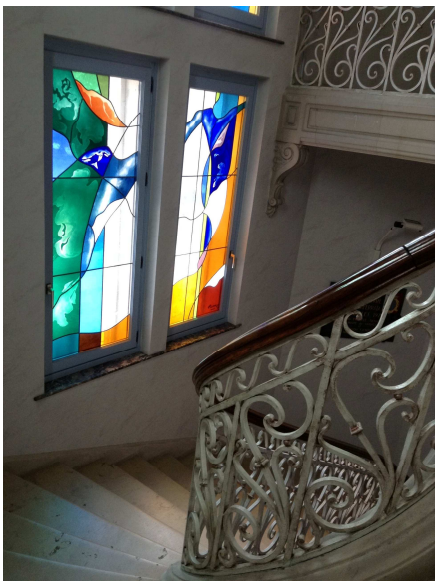


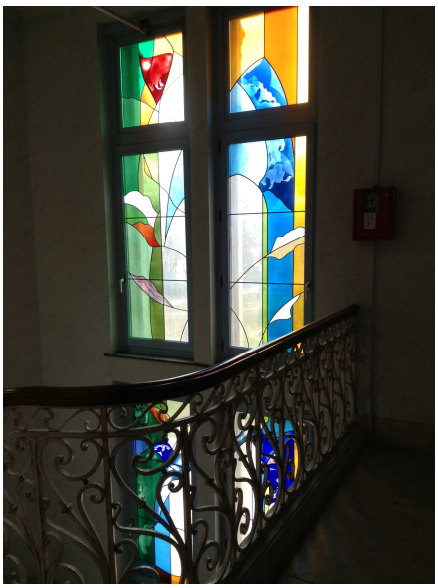
- **Rez-de-chaussée surélevé** : Le large hall d'entrée qui dessert l'ensemble des volumes et donne accès à l'escalier en tour présente un sol en mosaïque contourné d'une frise à motifs répétitifs ; on y relève de nombreuses fissurations de la mosaïque maladroitement réparée. Les diverses occupations du château, soit par les propriétaires soit par les armées pendant le second conflit mondial, nécessitèrent des travaux d'installation ou de réhabilitation (Annexe 2). Sans solliciter les structures, de nombreuses décorations apparentes disparurent (boiseries, cheminées d'apparat, cloisonnements...) seuls subsistent en l'état quatre décors en stuc préfabriqués d'un intérêt médiocre, relatant des scènes antiques communes au XIXe siècle. Ils décorent les retombées des quatre principales portes du hall.

Une terrasse extérieure s'ouvrant sur les pelouses complète cet ensemble.

- **L'escalier principal** en tour ne dessert que les trois premiers niveaux sans atteindre les combles. Sur la proposition de Noël Villaume, la ville a fait poser dans l'escalier des vitraux remarquables, œuvre des Ets Hervé d'inspiration Ecole de Nancy sur le thème « floraison dans le parc ».







- **Premier étage** : se superposant au rez de chaussée, est réservé aux salles de commissions, bureaux et services. Un escalier de service mène aux **combles spacieux** qui comportent logement de fonction, archives, locaux de dépôts et machineries et centrales techniques. Les combles sont éclairés par de nombreuses mansardes.

- **Le local sur la tour en attique**, accessible par les combles, est isolé ; c'est **l'observatoire,** dominant la ville et les collines environnantes. Situé au faîte de l'escalier, ce vaste local possède trois fenêtres qui visionnent l'ensemble de la propriété, la ville voisine et les collines environnantes. Créé pour les observations astronomiques, il pouvait naturellement servir à observer l'éventuelle invasion ennemie par la proche-frontière du Nord-Est.

L'attique de la tour

L'architecte, afin de préserver l'unité compose une **suite d'éléments architecturaux** répétitifs, procurant à l'ensemble une **modénature** innovante. Ce sont :

- <u>Fenêtres et portes fenêtres</u> du rez-de-chaussée et de l'étage : elles sont présentes sur les quatre façades en se superposant et comportent en général des persiennes en fer de protection qui s'encastrent dans les tableaux. Les fenêtres du rez de chaussé ont un léger fronton listel sculpté, tandis que celui des châssis à l'étage est incorporé à la frise sous toiture.

- <u>Décrochement des façades</u> : le plan libre adopté a nécessité des décrochements des façades ainsi le logis Sud « décroche » des logis Est et Médian. Le portail d'entrée (logis Médian) se situe en fond d'un entonnoir formé par la tour et le logis Est, d'où une étroitesse observée.

- <u>Entablement-corniche-frise décorative</u> : cet ensemble sous toiture composite intéresse la périphérie du bâtiment, même sur la tour où la frise décorative scinde l'escalier et l'attique, unique élément visuel du 2ème étage. **La corniche** est de profil classique. **La frise,** étudiée, bien proportionnée : avec des éléments décoratifs en ronde-bosse, traités géométriquement (cercles s'inscrivant dans des rectangles), allie simplicité et modernité. Rehaussée de quatre **modillons** au droit de chaque fenêtre, elle assure l'unité de l'œuvre. Les modillons sculptés ensoleillés décrivent sur les façades des ombres portées en dents de scie soulignant la toiture. Le faitage de la tour sous toiture reprend des motifs similaires.

- **La tour**, ouvrage d'architecture le plus appréhendé par son originale beauté, sa présence et sa modénature largement éclairée, elle possède **treize ouvertures toutes différentes**. Sur la même face au Nord (la plus large) on compte 4 paires de vitrages superposés. De la fenêtre néogothique (voire mauresque) avec arc brisé, à l'ouverture renaissance aux frontons sculptés ; l'architecte exécute un **exercice de style,** échantillonnage de son savoir. Les grandes baies vitrées verticales, fentes lumineuses sans décorum ne seront courantes dans l'architecture contemporaine que postérieurement. L'hétérogénéité donne à la tour élégance et primauté, accentuées encore par la toiture octogonale en forme de clocher d'église ou de hennin aplati. La toiture en ardoise domine l'ensemble, d'une rare élégance ; une corniche formée de petits mâchicoulis finement ciselés lui donne cet aspect majestueux que l'on rencontre habituellement dans les aux châteaux Renaissance de la Loire.

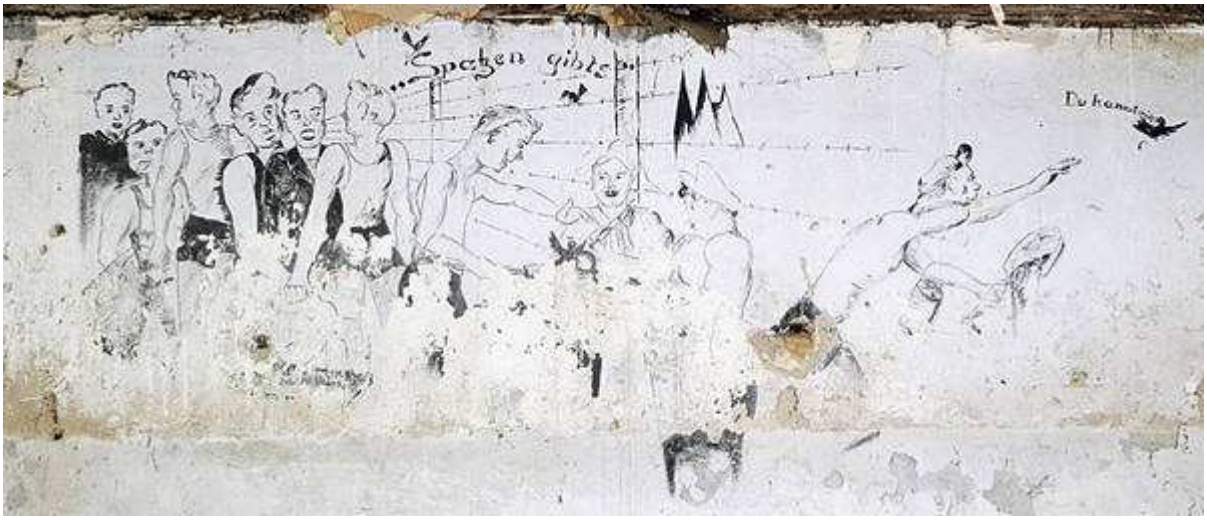
<u>L'ancienne ferme</u>

La ferme annexée au château remonte au milieu de XIXe siècle, mais seule la façade avant est d'origine. Les autres façades, comme l'aménagement intérieur, ont été totalement réhabilités en 2010.

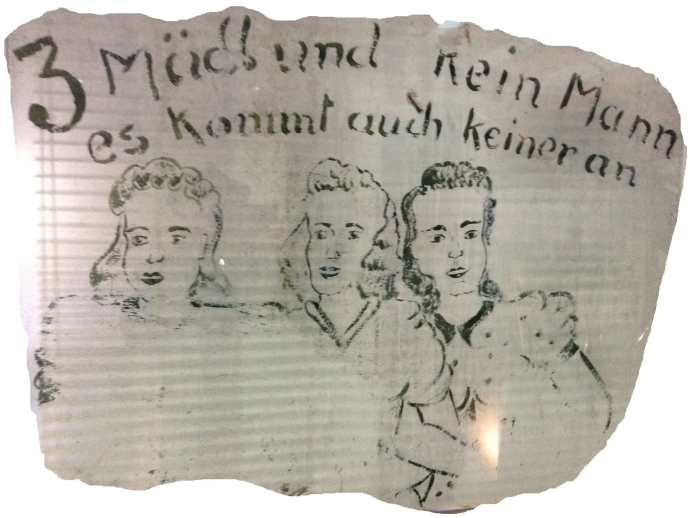
Le domaine avait **un secret bien gardé** ; non pas dans le château, ni dans quelques souterrains ou oubliettes oubliées, mais dans la ferme abandonnée.

Lorsque la ville en prit possession, on découvrit, sous les balles de foin et de paille, d'admirables **fresques murales** sur les parois chaulées, œuvres de soldats allemands faits prisonniers en France à l'été 1944, effectuées avec des moyens rudimentaires. Malheureusement, leur vétusté ne permit pas de les conserver. Equipes municipales, Direction régionale de l'action culturelle et bénévoles des associations locales les répertorièrent, les traitèrent et en tirèrent de grands panneaux photographiques qui sont des mémoires vivantes à l'échelle réelle de ces témoins très rares d'une époque douloureuse oubliée.

Danièle Verdenal, historienne, les décrit dans deux de ses livres « *Vandoeuvre, des vies de châteaux* » et *« Le Charmois, écrits ses mémoires* ».



Ces hommes, dépourvus de liberté, sans nouvelles de leur famille, y chantent leurs souvenirs (Arc de Triomphe, Tour Eiffel, danseuses) et clament leur désir d'être rendus à la vie. Ils mettent en scène des oiseaux, des barbelés, des navires à quai au départ, des hommes déguenillés avec des casquettes et de grands « PW » (Prisoner War) dans le dos et des jeunes filles (Mädchen) qui dansent et sourient, se coiffent et se font belles… Tout cela avec un accompagnement de texte en écriture gothique alliant humour et récit picaresque (« *L'oiseau qui s'envole, c'est un repas perdu* ») ; la danseuse flirtant avec Donald, c'est le rêve américain.



Ces rares mémoires font l'objet de demandes, et les dossiers photographiques l'objet d'expositions et de conférences, en Europe principalement.

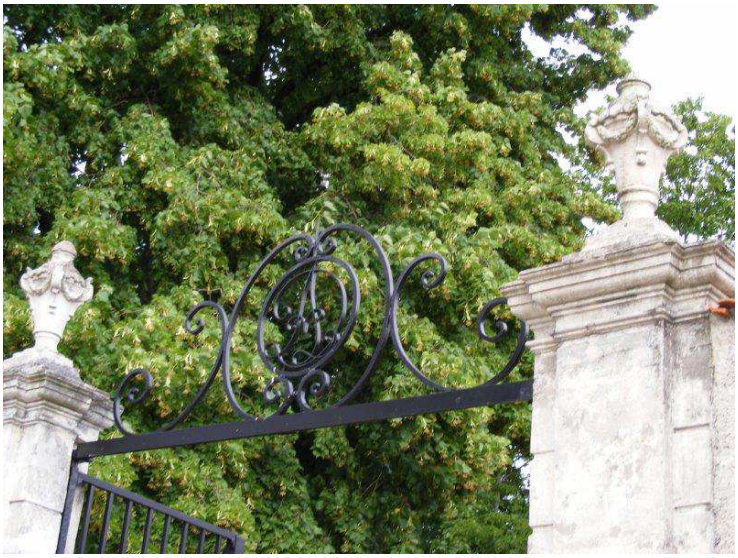
La ferme du Charmois, rénovée en lieu culturel, garde la mémoire intacte, indéfectible et indélébile de ce qui fut, certainement, le plus étrange moment de sa courte existence. « Labor Service Company » est resté inscrit sur la pierre du fronton de la ferme.

Les autres constructions du domaine

Outre le château, qui en est le cœur, et la ferme, qui en est le labeur, le domaine possède quelques beaux éléments d'Architecture.

- **L'Orangerie**, bâtiment créé par le peintre Le Provençal au XVIIIe siècle, reconstruit au début du XXe siècle, est une « Maison des fleurs ». Très simple avec de larges portes vitrées, les services municipaux des Espaces verts s'enorgueillissent des fleurissements et vasques d'ornement sans cesse renouvelés pour l'agrément des promeneurs. La cabine téléphonique, d'origine, est un cadeau….

- La **maison du garde**, allée du Parc. Accolée au portail d'entrée Ouest du Parc, cette humble maison à caractère rural est bien proportionnée, avec sa haute toiture de tuile. Sa fonction de garde est souverainement indiquée par un œil-de-bœuf inquisiteur situé au milieu d'un mur de clôture.
- Le domaine est clos par de grands murs d'où émergent des **portiques de pierre** bosselés surmontés de pots-à-feu ou de simples chapiteaux. Des grilles métalliques forgées complètent ces ensembles de clôture.



La commission régionale des affaires culturelles instruisant le dossier d'acquisition du « domaine du Charmois » dans les années 1980 émettait le vœu de **liaisonner** le parc Richard Pouille, le parc des sports, et les 3 écoles avoisinantes avec le domaine du Charmois. Cela a été amorcé avec les travaux de réaménagement de **la ferme** et devrait être complété à l'occasion de prochains projets. Par cette opération, la ville de Vandoeuvre jouit, en plein cœur de cité, d'un espace vert véritable poumon doté d'aires sportives, culturelles, scolaires, de détente festives de près de 30 hectares compris les innovations : rivière, ile aux oiseaux, vallonnements boisés, parc piscine, château d'eau habité et autres aménagements conçus pour le bien-être des citoyens. On peut ajouter, sans forfanterie, que le domaine du Charmois avec son château si plaisant **en est le fleuron.**

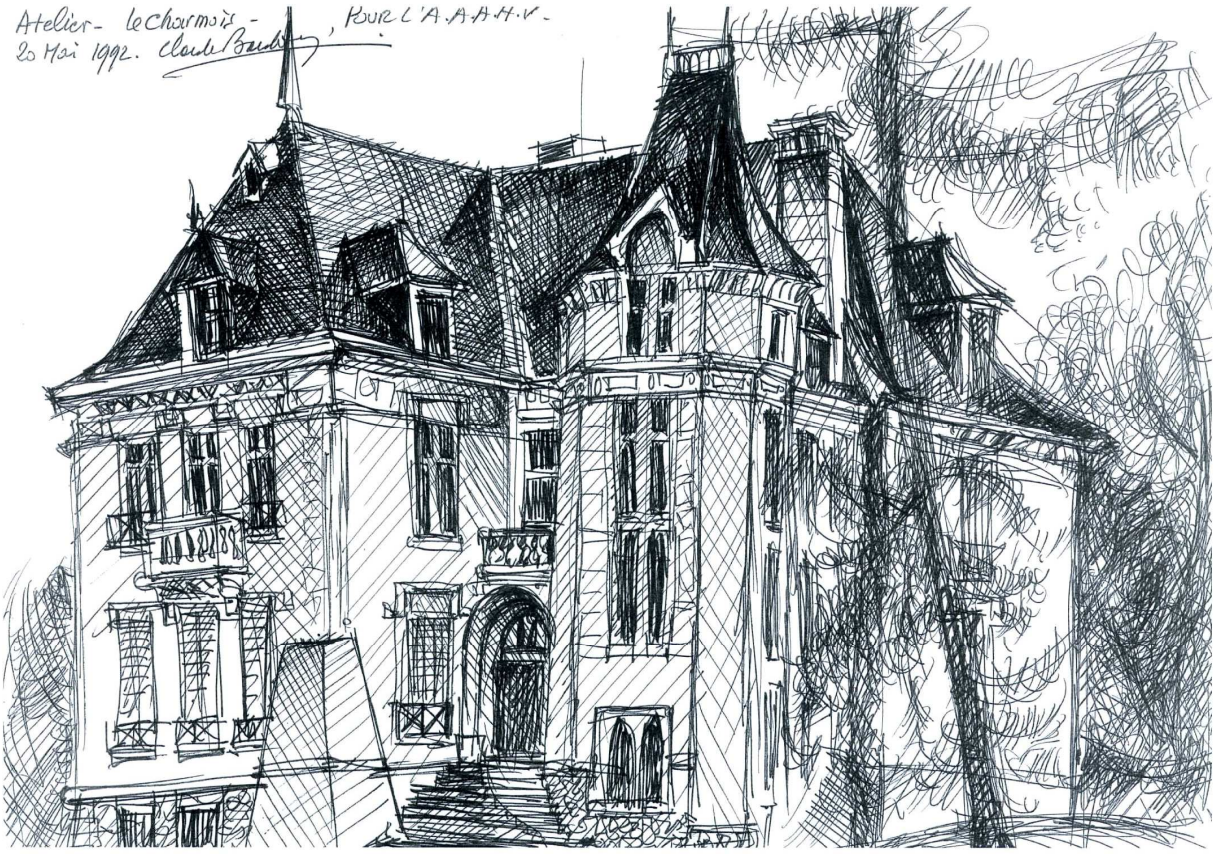
Claude Baudoin (2016)

Le domaine du Charmois a inspiré plusieurs artistes vandopériens :

Le Charmois sous la tempête (René Haguenauer)

Le château du Charmois (gravure, Claude Baudoin)

Le Charmois sous la tempête (Claude Baudoin)



Le Château du Charmois (Claude Baudoin)

La ferme du Charmois (Jean-Jacques Ruppert)

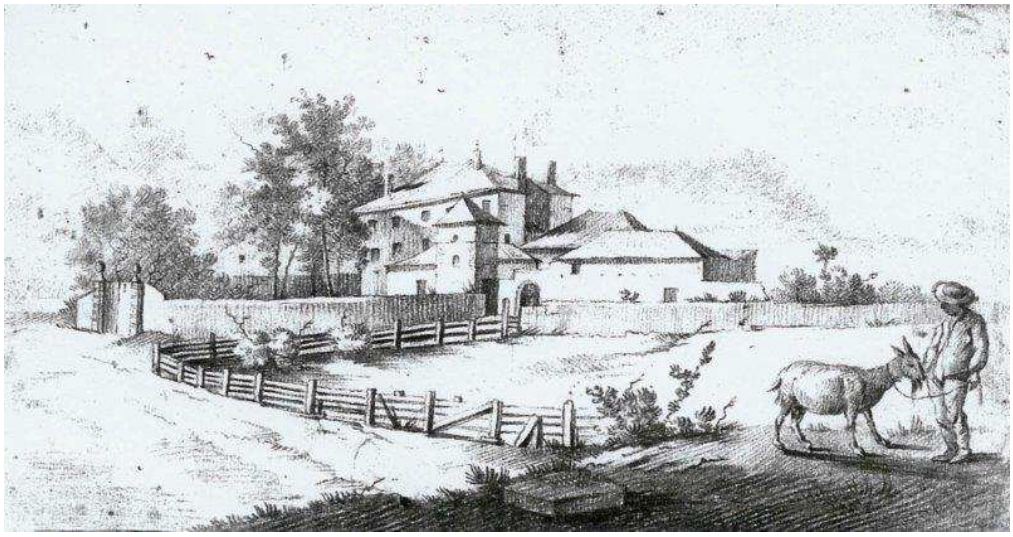
Annexes accessibles par un clic dans le texte principal

Annexe 1

Après la Guerre de Cent ans (1337-1452) et avec les progrès de l'artillerie, le château-fort défensif laisse la place au château-plaisance (c'est la Renaissance en France, 100 ans après l'Italie). Les murs-courtine hérissés de créneaux et de mâchicoulis tombent ; on construit alors de murs percés de larges fenêtres à croisées, et de grandes cheminées. Les seigneurs laissent pénétrer l'air, la lumière, le soleil : on peut voir les jardins, les parterres, les bois, les douves, l'eau qui ruisselle. Il n'y a plus de pont-levis ; les entrées sont décorées, somptueuses. Même la tour, primauté de la préséance, se transforme ; elle n'est plus défensive, avec ses arbalétrières ; on y trouve alors les endroits d'intimité : boudoir, cabinet de travail, de musique, de gravures, d'astronomie ; on y trouve les salles de jeux, le billard ; le château se civilise et demeure ainsi jusqu'au XXe siècle. Y inclure un escalier reste une nouveauté.

Annexe 2

Annexe 3



Annexe 4

Annexe 5

Si, en **1940**, l'entrée des troupes allemandes à Nancy ne fut pas spectaculaire, il n'en fut pas de même en **été 1944** ; les troupes du Reich, après leur cuisante défaite de Normandie, se replièrent rapidement dans des combats meurtriers d'arrière-garde. Gageons que les militaires allemands en poste au château du Charmois ont pu assister, contrits, à la destruction de leur flotte aérienne d'assaut regroupée sur le terrain d'aviation d'Essey-lès-Nancy. C'était un bel après-midi d'août, ensoleillé, calme, serein. Soudain, le carrousel se déchaine. Par vagues successives, l'aviation alliée, bombardiers et chasseurs inondent le terrain de bombes incendiaires et de mitraille ; incroyable spectacle de sons, lumières et fumées. Les avions brûlent au sol, les réservoirs d'essence explosent, les bâtiments s'écroulent dans un brouillard épais, âcre qui s'estompe en volutes noirâtres obscurcissant le ciel. La DCA se déchaîne, les projectiles en retombant éclatent les tuiles des toitures sur lesquelles les nancéiens se pressaient dangereusement pour « mieux voir » l'hallali et la mise à mort. Dans le rugissement des machines poussées à l'extrême, les avions alliés se dégageaient rapidement et, rasant les toits, se regroupaient pour mieux assurer leur prochaine attaque en piqué. On pouvait voir les pilotes, projetés sur leurs sièges, la tête ceinturée du casque de cuir, livides, enfermés dans leur destin improbable, avant l'estocade finale qui pourrait leur être fatale. En fin de journée, il n'y avait plus ni aérodrome, ni avions, ni aviateurs. Les militaires du château surent que leur destin était définitivement scellé. Sans doute furent-ils quelques-uns à être internés dans la ferme transformée en camp de travail (***Labor Service***) pour prisonniers de guerre, gardés par les américains qui leur succédaient. De maîtres, ils étaient devenus valets. Ces jeunes hommes, privés de liberté, sans nouvelles de leur famille, heureux sans doute d'exister encore, eurent la volonté et le courage de décrire leur existence de prisonniers. Valets de jour et artistes la nuit, ils confectionnèrent, avec des moyens rudimentaires, des œuvres admirables de simplicité, de vérité, pour crier leur faim et leur désir d'une autre vie, loin de leur enfermement.

Annexe 6